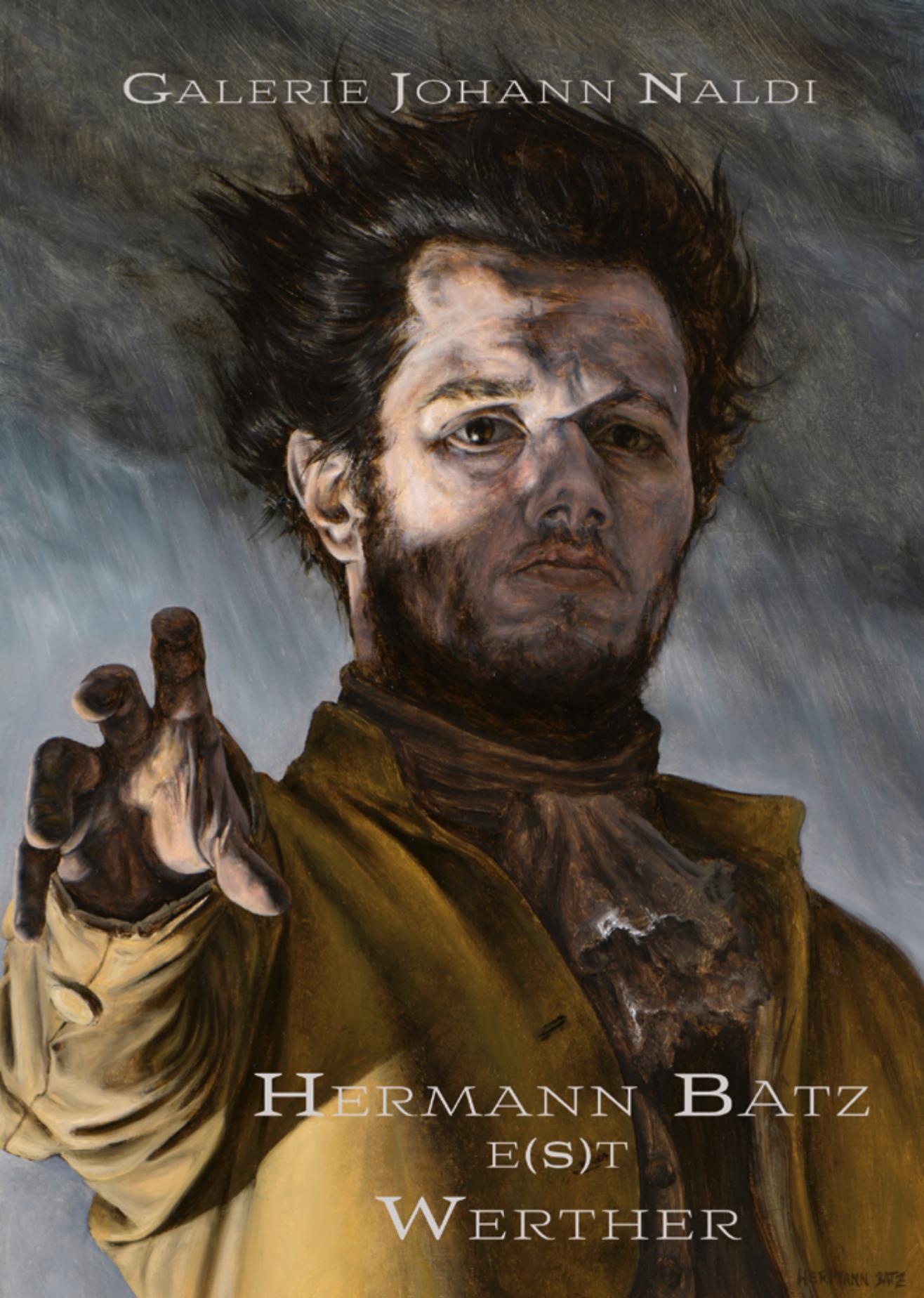


GALERIE JOHANN NALDI



HERMANN BATZ
E(S)T
WERTHER

HERMANN SATZ

HERMANN **B**ATZ

E(S)T

WERTHER

EXPOSITION

DU 8 AU 16 FÉVRIER 2019

GALERIE **J**OHANN **N**ALDI
22 RUE CHAPTAL - PARIS 9ÈME

Vernissage :

le 7 février 2019 à partir de 18h

Exposition :

du 8 au 16 février 2019

Mardi au vendredi de 10h30 à 12h30 - 14h à 19h

Samedi de 14h30 à 19h

Galerie Johann Naldi

22 rue Chaptal - Paris 9ème

Tél. 06 15 85 19 33

www.johannnaldi.com

contact@johannnaldi.com

AVANT-PROPOS

Hermann Batz est-il Werther ? Werther est-il le frère disparu de notre peintre ? Autoportraits wertheriens. La célèbre figure romantique de Goethe ne serait-elle qu'un déguisement ? Hermann Batz chercherait-il à se dissimuler derrière un mythe fictionnel ou à lui donner une réalité de chair par les moyens de son propre visage ? Fusion ? Schizophrénie ? Réactualisation vivifiante d'un romantisme que certains voudraient définitivement mort ? A ces questions, point de réponse unique. La notion même d'autoportrait a toujours résisté aux analyses définitives. Quant au romantisme, nul ne sait vraiment si sa naissance et sa mort présumée ont bien eu lieu.

Ce matin-là, c'est bien notre jeune artiste qui a frappé à ma porte. Je ne lui ai pas caché mon manque d'enthousiasme. Certainement un peintre du dimanche médiocre et orgueilleux. Il a emballé le tableau qu'il veut me présenter dans une sorte de tissu vert de mauvaise qualité. D'ailleurs, je ne travaille qu'avec des morts. Les défunts ont plus de choses à dire que les vivants. Il déballe. Hermann n'a que faire de ce qu'on pense. Son regard est inquisiteur, vous oblige, mais sa voix trahit une humilité qu'il ne cessera jamais de manifester.

Regardez.

Il me jette ce tableau à la figure :



Que dire ? Encaisser. Hermann est un boxeur de la peinture. A vingt-cinq ans seulement, sans avoir jamais pris le moindre cours, dégagé de tout enseignement académique, il envoie ses coups. Comme avant. Lorsqu'un champion l'avait pris sous son aile pour en faire un combattant de haut niveau. Pas encore question de peinture à cette époque, mais d'uppercuts, de bouche en sang et de K.O sur un ring bien réel. Jusqu'à sa rencontre avec les mathématiques et la géométrie algébrique. Hermann raccroche ses gants au vestiaire et s'engouffre dans les équations. Son intelligence, doublée d'une intuition aigüe, le mèneront encore une fois à côtoyer parmi les meilleurs jeunes mathématiciens de sa génération. Etonnant parcours. Mais qui est Hermann Batz ? Où va-t-il ? Délaissera-t-il la peinture pour d'autres chemins inconnus ? Doit-on s'emparer urgemment de son Œuvre avant qu'il ne s'en aille ? Nous avons aujourd'hui la chance de ces douze tableaux. Douze autoportraits wertheriens qui déroulent, dans un cycle court et terrible, la ruine et la beauté d'une âme blessée.

Werther, es-tu Hermann Batz ?

Johann Naldi

La figure de Werther dans les Arts

Par Maëlys Müller

Lorsque Johann Wolfgang Goethe (Francfort, 1749 - 1832, Weimar) publie son premier roman à Leipzig en 1774, il n'a que vingt-cinq ans et est inconnu du public. Pourtant, *Les Souffrances du jeune Werther* se révèlent rapidement un événement littéraire en Europe en devenant « le premier roman allemand qui franchit véritablement les frontières de l'Allemagne. »* Deux traductions françaises paraissent dès 1776. Une seconde version, remaniée et légèrement augmentée par Goethe, paraît en 1787. Napoléon l'a lu sept fois et l'emporte lors de sa campagne d'Égypte.

Roman épistolaire d'épaisseur modeste en comparaison avec ses volumineux contemporains, *Les Souffrances du jeune Werther* emprunte une forme romanesque très fréquente à l'époque. Le lecteur du XVIII^e siècle aime les témoignages à vif qui laissent s'exprimer une subjectivité à laquelle il peut s'identifier.

Dans cet ouvrage en deux parties, le jeune Goethe regroupe les lettres de son héros, Werther, toutes adressées à un personnage situé en dehors du champ de l'action, prénommé Wilhelm. Le protagoniste confie à son ami son amour pour Charlotte, jeune orpheline de mère et aînée de sept enfants dont elle s'occupe avec une attention maternelle. Werther sait que Charlotte est promise par son père à Albert. Il s'enfuit pour tenter d'oublier la belle, qui partage avec lui le goût de la poésie lyrique de sa génération.

Dans la seconde partie du livre, Werther est confronté aux mondanités et est contraint de quitter une société qui ne l'accepte pas. Humilié, il retourne dans son village où il retrouve Charlotte, qui a épousé Albert. Le lecteur suit alors la passion du jeune homme jusqu'à son paroxysme, puisque Werther, incapable de guérir de son amour pour Charlotte qu'il sait impossible, finit par mettre fin à ses jours.

* Christian Helmreich dans l'introduction à l'édition de 1999, Paris, Le Livre de Poche / Classiques n°9640, p. 5.

Avec *Werther*, Goethe écrit le roman de l'individu blessé dans son amour-propre, car son héros subit l'adversité de la société aristocratique qui ne veut pas lui attribuer la reconnaissance qu'il espère, et dans son amour pour l'inatteignable Charlotte.*

Le succès des *Souffrances du jeune Werther* marque les débuts du romantisme allemand. La mise en scène du suicide du héros provoque, dit-on, des vagues de suicide dans toute l'Europe, amenant le sociologue américain David Philips à parler « d'effet Werther » en 1974 pour désigner les vagues de suicide faisant suite à un suicide médiatisé...

La littérature et les Arts n'échappent pas non plus à la déferlante des *Souffrances du jeune Werther*. Premier héros romantique, Werther inspire de nombreux autres romans comme *René* de Chateaubriand (1802), *Oberman* de Senancour (1804) ou encore *Adolphe* de Benjamin Constant (1816). Dans une lettre à Goethe du 29 avril 1800, Madame de Staël (1766-1817) écrit : « La lecture de *Werther* [sic] a fait époque dans ma vie comme un événement personnel, et ce livre, joint à *La Nouvelle Héloïse*, sont les deux chefs-d'œuvre de la littérature selon moi. » Lamartine (1790-1869), quant à lui, confie en 1866 : « *Werther*. Je me souviens de l'avoir lu et relu dans ma première jeunesse pendant l'hiver, dans les âpres montagnes de mon pays, et les impressions que ces lectures ont faites sur moi ne se sont jamais ni effacées ni refroidies. La mélancolie des grandes passions s'est inoculée en moi par ce livre. J'ai touché avec lui au fond de l'abîme humain. [...] Il faut avoir dix âmes pour s'emparer ainsi de celle de tout un siècle. »**

En France toujours, les œuvres d'Alfred de Vigny (1797-1863), Victor Hugo (1802-1885) et Alfred de Musset (1810-1857) sont aussi empreintes du roman de Goethe. À la fin du XIXe siècle, l'intérêt pour *Werther* ne se dément pas. En 1892, le compositeur Jules Massenet (1842-1912) en fait un drame lyrique en quatre actes et cinq tableaux, sur un livret d'Edouard Blau, Paul Milliet et Georges Hartmann.

* *Ibid.*, p. 19-20.

** Extrait des *Cours familiers de littérature*, t. XXI, 1866, cité par Christian Helmreich dans "La réception de *Werther*", *ibid.*, p. 204.

Massenet ne retient guère que la trame sentimentale du roman d'origine ; il insiste bien davantage sur le couple Werther/Charlotte qui doit affronter Albert, devenu le méchant de la pièce, pourtant très apprécié de Werther chez Goethe. Charlotte, insaisissable dans le roman, avoue sur scène ses sentiments pour Werther.

Du côté des arts plastiques, l'histoire de Werther est largement illustrée par la gravure. En particulier, les eaux fortes de Tony Johannot accompagnant la traduction française de Pierre Leroux (1797-1871) dans sa troisième édition de 1845, connaissent une grande popularité. Curieusement, la figure de Werther a, en apparence, moins marqué l'histoire de la peinture. On connaît toutefois une toile de Jean-Baptiste Deperthes (1761-1833), actuellement conservée au musée des Beaux-arts de Reims. * Peintre paysagiste, Deperthes fut l'élève de Valenciennes (1750-1819) et dans l'atelier de ce dernier, le condisciple de Jean-Victor Bertin (1767-1842) et Achille-Etna Michallon (1796-1822). Dans un clair de lune purement romantique, le tableau de Reims, intitulé *Le tombeau de Werther. Effet de nuit*, fait apparaître Charlotte qui vient s'agenouiller près du tombeau de Werther et dépose une couronne végétale sur le mausolée de style romain. Au bord d'un point d'eau, près d'une église, la tombe de héros de Goethe est éclairée par la lune qui perce les nuages, au milieu d'autres tombes. Si la date exacte de cette œuvre n'est pas identifiée, il faut toutefois remarquer que la scène représentée n'est pas évoquée dans le roman original qui s'achève sur le suicide de Werther. L'éditeur qui relate la mort du protagoniste écrit seulement : "De la consternation d'Albert, du désespoir de Charlotte, permettez-moi de ne rien dire." Le peintre livre donc une libre interprétation de l'épilogue du roman goethéen. Toutefois, il est amusant de constater que, soixante ans après la disparition de Desperthes, Massenet achève son drame sur une dernière entrevue entre Werther mourant et Charlotte en larmes, durant laquelle le jeune homme demande à sa bien-aimée de venir pleurer sur sa tombe.

* Nous remercions Madame Francine Bouré, attachée de conservation au Musée des Beaux-Arts de Reims, de nous avoir transmis la documentation concernant cette oeuvre de Deperthes.

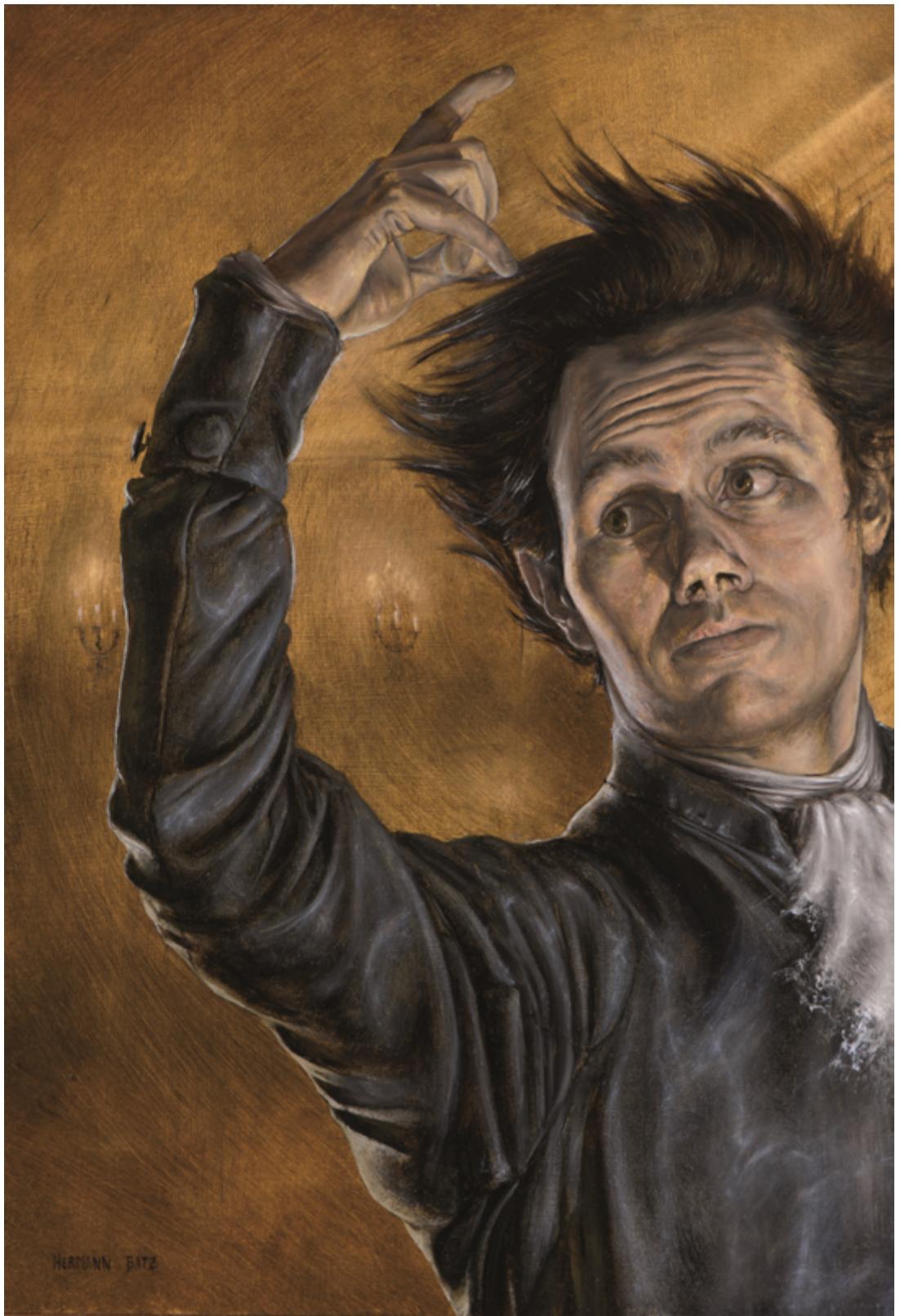
Le fantôme de Werther plane sur tout le romantisme européen, et chaque héros romantique, chaque génie incompris en proie au mal du siècle a quelque chose de wertherien. Parce qu'il est le premier, Werther est iconique ; amoureux de la nature indomptée par la société pervertie, il est ce *Voyageur contemplant une mer de nuages*, immortalisé en 1818 par Caspar David Friedrich (Kunsthalle de Hambourg). Sa propre mort résonne dans toutes celles de la génération romantique. Elle a sans doute inspiré la représentation du suicide d'autres figures de son temps, comme celui du poète anglais Thomas Chatterton (1752-1770). Poète maudit par excellence, le jeune auteur s'empoisonne à l'arsenic à l'âge de dix-sept ans, au lieu de se laisser mourir de faim dans sa misère londonienne. En 1856, le peintre préraphaélite Henry Wallis représente *La Mort de Chatterton*, tableau aujourd'hui conservé à la Tate Britain de Londres. La pose du corps sans vie du poète, mise en valeur par un cadrage resserré, évoque un Christ au tombeau. À ses pieds, gisent des feuilles de poésie déchirées et la fiole de poison, renversée sur le plancher. Comme Werther se suicide avec *Emilia Galotti* (1772), une tragédie de Lessing (1729-1781), l'un des auteurs les plus importants du siècle des Lumières en Allemagne, ouvert sur son pupitre, Chatterton meurt, entouré de ses poèmes.

Au XXe siècle encore, dans son roman *Charlotte à Weimar* (1939), l'écrivain Thomas Mann (1875-1955) retrace l'histoire de la visite de Charlotte Buff à Goethe en 1816 à Weimar, quarante ans après sa première rencontre avec l'écrivain, qui se serait inspiré d'elle pour camper le personnage de Charlotte. Aujourd'hui, le travail d'Hermann Batz révèle combien la passion de Werther avive toujours l'imagination des artistes.

Mai 1771



Juin 1771



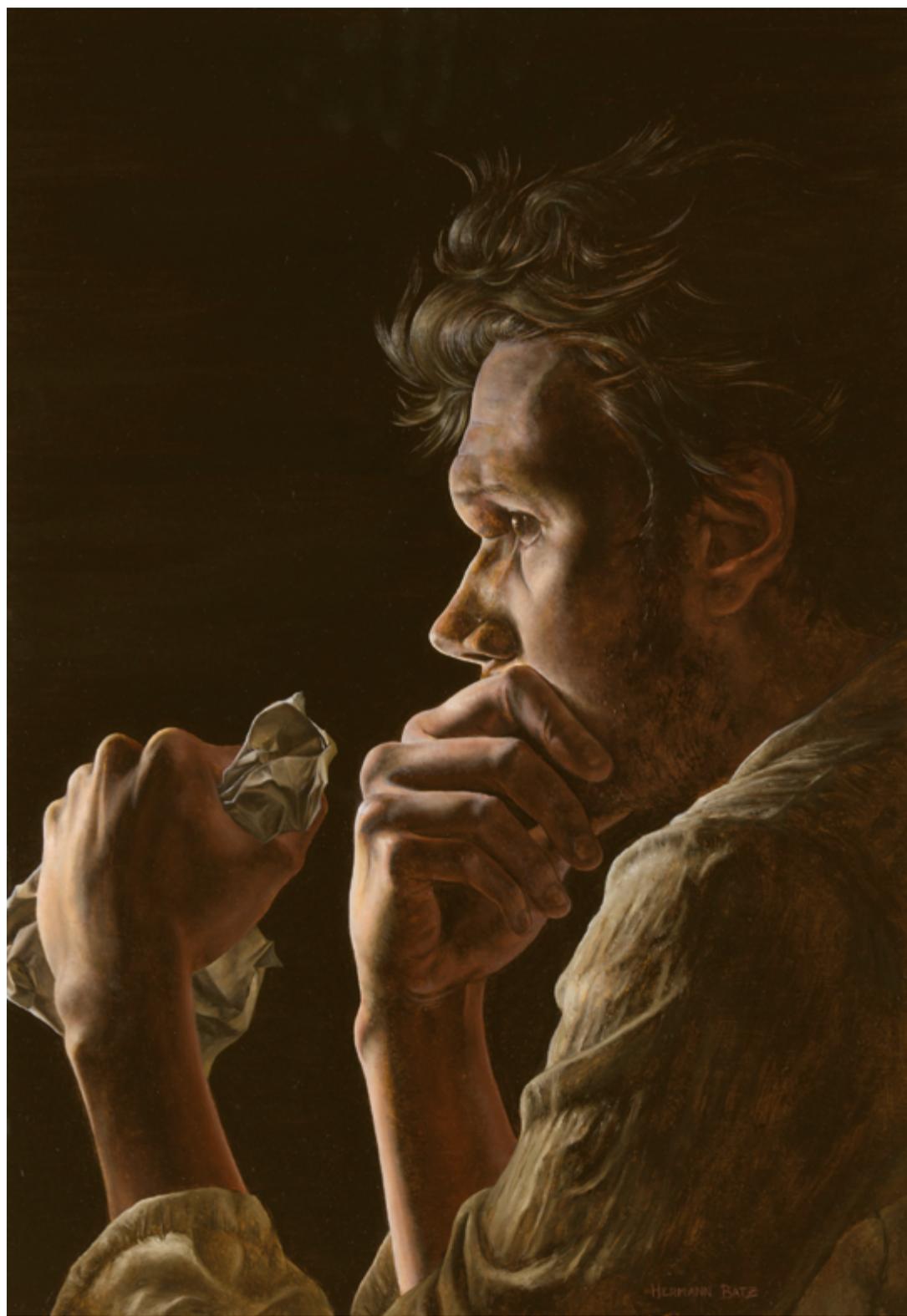
Juillet 1771



Septembre 1771



Février 1772



Août 1772



Novembre 1772

HERMANN DATZ



4 décembre 1772



21 décembre 1772



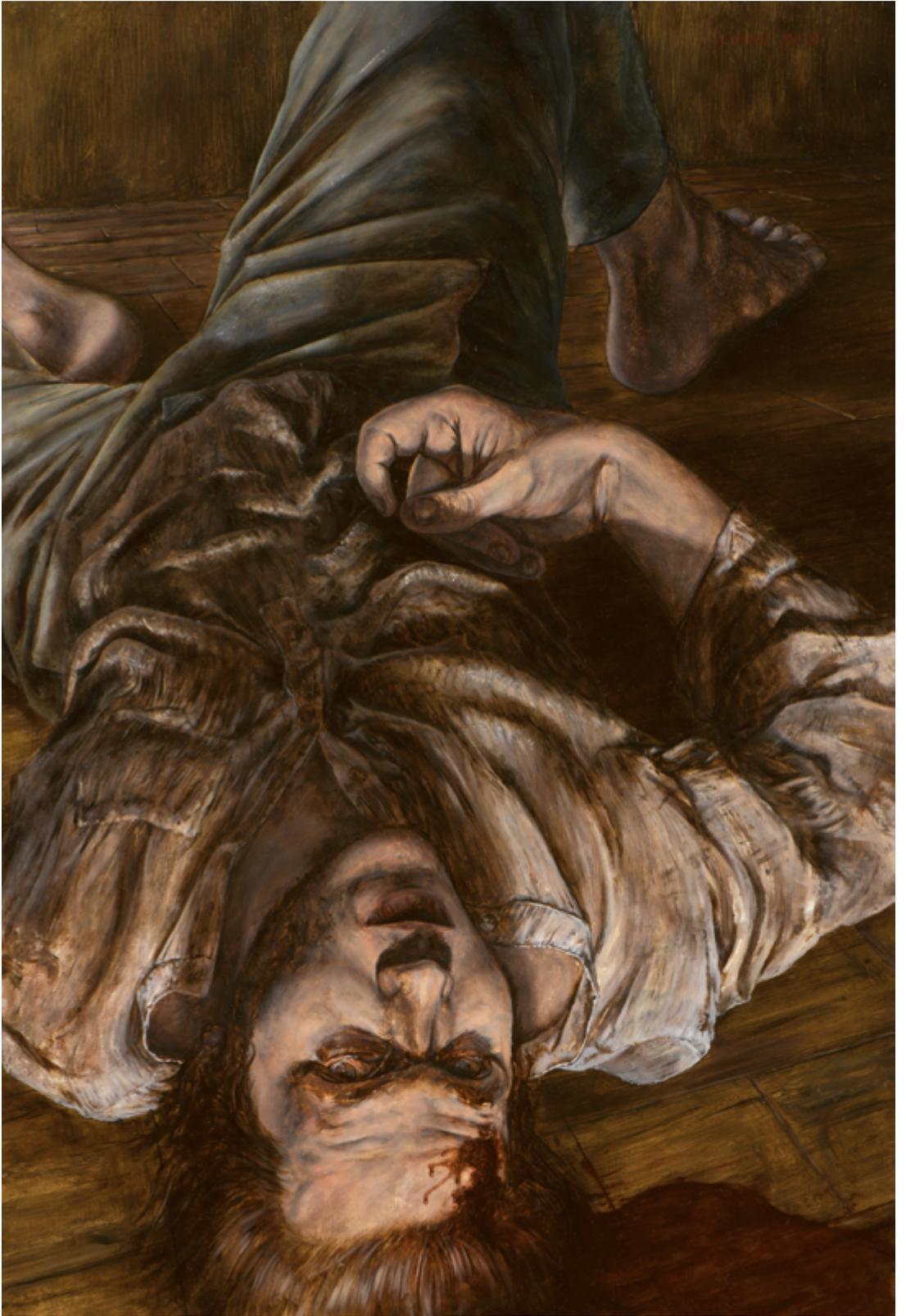
22 décembre 1772
à la nuit tombante

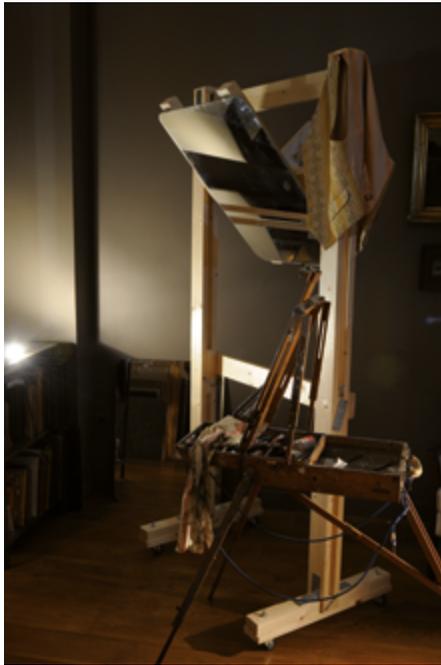


22 décembre 1772
Minuit



Le lendemain





Nous tenons à remercier chaleureusement : Pierre Nogu eras, Ma lyls M ller, Emmanuel Roucher, Jean-Pierre Haie pour ses travaux d'encadrement, Luc P aris pour les photographies, Virginie Naldi pour la conception du catalogue, Richard Romenville pour les prises de vue de l'atelier de l'artiste.